

La nécropole des ducs de Lorraine à Sturzelbronn La fin des Cisterciens

Depuis 1135 les moines cisterciens chantaient les louanges du Seigneur dans la solitude du val de Sainte Marie à Sturzelbronn. Leurs bienfaiteurs, les ducs de Lorraine, cherchèrent longtemps leur dernier repos dans et autour de l'église abbatiale jusqu'à ce que survienne la tourmente évolutionnaire de 1789.

Il ne semble pas que les Rustaids qui brûlèrent l'abbaye en 1525 ou les Suédois qui la ruinèrent en 1633 se soient attaqués aux sépultures. Les textes anciens ne font pas état de profanation de ce type. Il n'en fut pas de même quand la France bascula dans le nouvel ordre décidé par les différentes assemblées issues de la révolution.

La mort de l'abbaye

L'effort réussi de restauration engagé par les abbés Antoine-Africain Fournier

bronn essaya vainement de sauver l'église abbatiale en 1791 car l'église paroissiale était devenue depuis longtemps trop petite. Cette requête lui fut refusée et elle dut se contenter de la chapelle dite des étrangers, qui donnait sur la route principale et qui devint ainsi l'église paroissiale, ce qu'elle est toujours. Les effets mobiliers de la vénérable abbaye furent adjugés et dispersés dans les églises du Bitscherland ou de la proche Alsace (Neuwiller-lès-Saverne). Les bâtiments conventuels furent mis aux enchères le 13 juillet 1798 et devinrent une carrière de pierres, comme



Le site vu de l'intérieur de l'abbaye.

d'un roi de France à Reims et l'enterrement d'un duc de Lorraine à Nancy. C'est dire l'importance de cette cérémonie qui rassemblait dans la capitale les représentants de toutes les bonnes villes et états de Lorraine, duché souverain et indépendant. Un ensemble de coutumes extrêmement codifié réglait le déroulement des diverses étapes de cette « pompe funèbre » depuis la mort du duc, la longue procession conduisant le défunt à l'inhumation jusqu'aux manifestations de joyeux avènement du nouveau duc. Il

PHOTOS B. R.



Plaque de la SHAL (1895).

(1635-1711) et son successeur Jean-François de Mahuet (1680-1740) fut entièrement et définitivement anéanti. « La révolution de 1789 trouva onze religieux à l'abbaye. Après leur dispersion les domaines du monastère furent vendus comme biens nationaux et les ornements religieux abandonnés à vil prix. Des mutilations et des profanations sans nombre avaient d'ailleurs signalé le passage des volontaires des lignes de Wissembourg. » (Boulangé, op. c.) La municipalité de Sturzel-

la belle église des moines qui finit sous la pioche des démolisseurs en 1807. En 1895 la Société d'histoire et d'archéologie de Lorraine - l'actuelle SHAL - fit apposer sur un rocher une plaque commémorative, dont voici la traduction : « Cette plaque est dédiée à la mémoire de l'ancienne et vénérable abbaye cistercienne de Sturzelbronn, fondée et richement dotée par les ducs de Lorraine Simon Ier (1115-1139), Mathieu Ier (1139-1176), Frédéric Ier Seigneur de Bitche (+1207),

détruite en 1633 après une longue activité bienfaisante et supprimée en 1789 ».

Le sort des sépultures

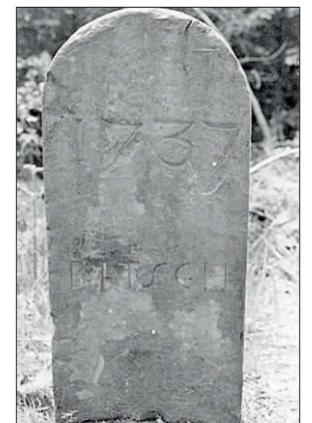
« La tourmente révolutionnaire a tout renversé, jusqu'à l'hôpital du monastère, dans lequel le duc Ferri III avait voulu que treize pauvres fussent constamment entretenus. Leurs cendres ont été jetées au vent, on vit s'élever une étable sur le sol qui avait reçu leurs dépouilles, les passants et les bestiaux foulent aux pieds l'enceinte sacrée où plusieurs reposent peut-être encore. » (Boulangé, op.c.) Jusqu'à nos jours il n'y eut jamais de véritable campagne de fouilles pour retrouver les restes des illustres seigneurs qui furent enterrés ici. Par contre, dès 1807, en 1848 et à plusieurs reprises depuis, des initiatives individuelles sur

le site mirent au jour les restes de plusieurs cercueils en bois de chêne, ainsi que des crânes et divers ossements. On trouva également quelques sarcophages, des pierres tombales ainsi que des éléments de maçonnerie. Malheureusement ces découvertes ne provoquèrent pas l'intérêt des spécialistes et il n'y eut pas de tentative scientifique d'identification. Cela donna sur place quelques supputations ou tentatives d'interprétation, guère plus. On peut évidemment le regretter. En juillet 1965 l'auteur de ces lignes, nommé professeur au collège Saint-Augustin de Bitche depuis l'automne précédent, rencontra sur le site de l'abbaye les propriétaires de l'une des maisons édifiées sur l'emplacement

comme ici dans sa cruelle vérité : « Tu es poussière et tu retourneras à la poussière » (Genèse, 3,19) !

La pompe funèbre des ducs de Lorraine

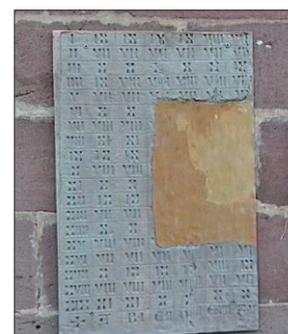
En terminant cette étude sur la nécropole ducale de Sturzelbronn nous ne résis-



Borne de l'abbaye.

semblerait que cette liturgie funèbre fût déjà en usage au temps du duc René II (1451-1508). Celle qui accompagna en 1608 à sa dernière demeure le duc Charles III, dit le Grand - dont nous avons parlé plus haut - dura plusieurs semaines. Il fut pleuré par ses sujets et une partie des cours souveraines d'Europe après un règne de soixante-trois ans et ses obsèques grandioses firent l'objet de gravures aujourd'hui conservées au Musée lorrain de Nancy. La mort elle-même, ainsi mise en scène, devenait porteuse de propagande pour les ducs de Lorraine ! Sous ses successeurs la cérémonie obéit à un rituel de plus en plus immuable, destiné à frapper les esprits mais surtout à assurer subtilement la grandeur des souverains lorrains. Elle s'imposa ensuite à tous les ducs jusqu'à la mort du dernier d'entre eux, Stanislas Leszczyński, ancien roi de Pologne et beau-père de Louis XV, le 23 février 1766 à Lunéville.

Bernard Robin



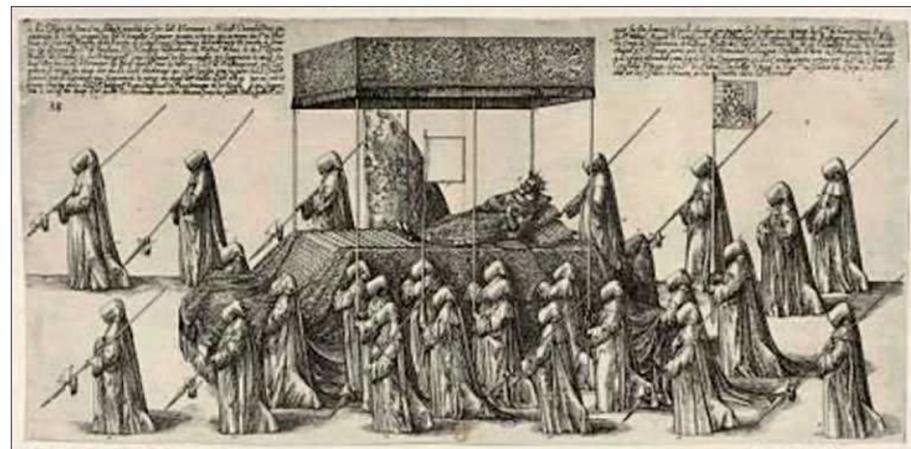
Le célèbre calendrier lapidaire.

tons pas à l'envie d'évoquer un paradoxe. En effet, après l'extrême modestie des sépultures de Sturzelbronn et le mauvais sort qui précipita dans l'oubli les derniers restes des premiers princes de la Maison de Lorraine, si pieux et si dévoués aux Cisterciens, l'enterrement des ducs de Lorraine prit de toutes autres proportions. Quelques siècles plus tard les funérailles ducales étonnèrent toute l'Europe à la fois par leur magnificence et par leurs rites aussi étranges que compliqués. Un dicton populaire assurait que les trois événements qu'il fallait avoir vu au cours de sa vie étaient le couronnement d'un empereur à Francfort, le sacre



L'emplacement où s'élevait l'église abbatiale.

de l'abbatiale. Ils lui confièrent qu'en creusant leur future cave ils étaient tombés sur les débris de plusieurs cercueils en mauvais état. Ils arrêtèrent les travaux et consultèrent les services de la sous-préfecture de Sarreguemines sur la conduite à tenir. Là-bas on leur conseilla de tout laisser en place, d'emmurer les restes et de continuer la construction. Ce qu'ils firent respectueusement. Rarement la parole biblique ne se révéla



La pompe funèbre de Charles III.